

056	UTBM Service communication	L'Est Républicain	20 octobre 2020
		Société	Etudiante - UTBM - Liban

« Au Liban, on est tous sous antidépresseurs »

Diplômée de l'Université de technologie de Belfort Montbéliard (UTBM) en 2006, la Libanaise Maya Moallem raconte le quotidien à Beyrouth depuis la terrible explosion survenue sur le port le 4 août 2020.

L'Est Républicain a recueilli son témoignage une première fois le 6 août.

Comment décririez-vous la situation actuelle au Liban et à Beyrouth ?

« C'est pire qu'en août. On manque de tout, de fuel pour se chauffer, d'essence, de médicaments. Je me suis rendue récemment dans cinq ou six pharmacies pour trouver les traitements dont ont besoin ma maman, un cousin qui souffre d'un cancer et un ami. En vain. Quand on a des proches malades, on a très peur pour eux. »

Trouvez-vous facilement à manger ?

« Personnellement, je ne peux pas me plaindre car je suis issue

d'un milieu aisé, mais pour les familles disposant de peu de ressources, c'est dramatique. Les produits alimentaires de base sont inabordables. On parle d'une flambée des prix qui pourrait très vite atteindre 400 %. Le kilo de viande, par exemple, coûte 45 000 livres libanaises contre 20 000 avant l'explosion. Le logement est aussi problématique. Il y a eu quelques réparations ici et là, mais rien n'a été reconstruit alors que l'hiver approche. »

On a beaucoup parlé d'aide internationale. En voyez-vous la trace ?

« Non. Pas même les familles qui ont été directement touchées par l'explosion. »

Y a-t-il de la solidarité entre les Libanais ?

« Elle fait partie de notre culture, de notre ADN. Beaucoup d'associations locales qui, je le précise, n'ont rien à voir avec le pouvoir, n'ont rien d'officiel, préparent au quotidien, des plats pour les plus démunis. Cette solidarité se manifestait avant l'explosion. Je vais vous donner un exemple personnel. Mon cousin

atteint d'un cancer avait besoin de 50 000 dollars pour une opération chirurgicale. Famille, amis, voisins... : on s'est tous mobilisés pour réunir la somme en un jour. »

Retravaillez-vous aujourd'hui ?

« Oui, mais à mi-temps. Et je ne touche que 20 % de mon salaire. En dollars et en cash. Cela me permet de couvrir mes dépenses essentielles et celles de mes proches. Il ne sert à rien de déposer son argent à la banque, on ne pourrait pas en user comme on l'entend. Ma carte bancaire ne fonctionne plus pour les achats sur internet. »

La situation politique libanaise est bloquée. Qu'espérez-vous aujourd'hui ?

« Rien... Début septembre, les partis politiques se sont engagés auprès d'Emmanuel Macron à former un cabinet de ministres "compétents" et "indépendants". Si on peut saluer la démarche du président français, c'est un pari fou car il n'est pas possible de faire confiance à ceux qui sont à l'origine du chaos actuel. Tous,



Maya Moallem, étudiante à l'UTBM de 2003 à 2006 : « La classe politique a réussi à tuer la joie de vivre des Libanais. » Photo DR

sans exception, sont des voyous. Ils sont incapables de reconnaître leurs erreurs et ne pensent qu'à leurs intérêts personnels, pas au peuple. Ils ne respectent aucune valeur humaine. Aujourd'hui, les Libanais - c'est triste à dire - sont résignés. On est tous sous antidépresseurs. Il n'y a pas d'espoir. On ne voit pas comment on va s'en sortir. On a toujours été un peuple joyeux, souriant, aimant faire la fête, dans

les bars, sur la plage, en discothèque, mais la classe politique a réussi à tuer la joie de vivre des Libanais. Le samedi après-midi, les plages sont aujourd'hui désertes. C'eût été inimaginable avant la catastrophe. »

Début août, vous évoquiez votre projet de quitter le Liban avant la fin de cette année pour aller vivre en Europe, voire au Canada ou en Australie...

« J'avoue être totalement perdue, comme tous mes amis d'ailleurs. Quand on se voit, on discute de toutes les options. Partir du Liban nous apparaît vite comme une évidence, et puis on se regarde dans les yeux et à la fin de la soirée on se dit : "Non, on ne part pas !" Quitter le Liban, ce n'est pas quitter un pays, une maison. C'est quitter une vie, abandonner une partie de soi-même. Les valeurs familiales sont primordiales pour les Libanais. Vivre loin des siens, c'est très dur à envisager. Je ne sais pas ce que je vais faire. Je ne sais plus... »

Recueillis par Alexandre BOLLENGIER